

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Altard,
rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 5.
ABONNEMENTS
R.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 francs 1 an
mensuels 10 francs 5 francs 10 francs
France et Colonies... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Etranger... 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Chronique Parisienne

Petites ou grosses misères. — Comme les civils. — Pourquoi ?
En cours de route. — Vente avec prime.
L'éternelle coquette.

Un poilu, négociant très chargé d'affaires et dont la famille dispersée se trouve sur deux points éloignés du territoire, me dit :
« J'ai une permission, j'en profite pour aller passer quelques jours en province, dire quelques heures à ma femme et mes enfants dans une ville de l'Ouest-Nord. Je désire aussi aller embrasser ma mère et donner quelques heures parallèlement à mes affaires commerciales, dans la ville du Sud-Est où elle habite. Je n'ai pu, au départ, avoir la permission de partager mon temps entre ces deux villes situées à 800 kilomètres l'une de l'autre ; et, notez que le voyage à mes frais.
Il m'a fallu m'adresser à la gendarmerie de la première de ces villes, écrite au général commandant la division, attendre quelque temps, attendre la réponse, favorable d'ailleurs.
Mais, à quel bon tout cela ? N'était-il pas plus simple de donner la permission complète au départ ? Est-il normal d'imposer au permissionnaire l'ennui de se soumettre à des formalités, d'ailleurs inutiles ? Il perd son temps ; il est tracassé, et tracassé sont les siens, par ricochet.
Voilà un homme de 47 ans, qui depuis plus de deux ans est arraché à ses travaux ordinaires, à son négoce, à ses intérêts maintenus en souffrance ; sa situation est difficile pour le présent, menacée pour l'avenir ; la plus simple compensation qu'on puisse lui consentir, c'est de lui permettre d'aller, en courant, jeter un coup d'œil sur l'état de ses affaires.
L'intérêt de cet isolé est l'intérêt du pays tout entier, qui devra, après la guerre, se redonner à ses industries, relever son commerce, retravailler utilement.
Les permissions doivent faire du soldat un homme semblable au civil, jouissant des mêmes droits, soumis seulement à quelques règlements spéciaux sans être de valeur à ses affaires s'il y a négoce. On ne doit en rien l'entraver, le gêner, lui faire subir une perte de temps quand ce temps lui est par conséquent accordé.
Courir à la gendarmerie située loin de son domicile, y retourner le surlendemain du jour où l'on a fait cette démarche, attendre au chef de gare une chose que quelque chose qui expère le permissionnaire, sa femme, ses enfants, sa famille établie au loin.
Et, pourquoi ? pourquoi ? pourquoi ?
On se le demande, on le demande à l'état, au ministre compétent, s'il y a — et il doit y avoir, espérons-le — par ci, par là, un ministre compétent.
On souffre quelquefois plus d'une tracasserie que d'une grande misère, par cette simple raison que la grande misère se produit, le plus souvent, par la force brutale des choses, tandis que la tracasserie est anormale, injuste et conséquente.
Peut-être quand la guerre sera finie ou à la veille de l'être aura-t-on trouvé le moyen de ne tourmenter personne sans nécessité.
Ce moyen servira pour la prochaine fois...
chi lo sa ?

Une vieille chanson française dit qu'on apprend en voyageant.
Les voyages sont, en effet, une nouvelle école.
On y pratique aussi le recrutement : nombre de poilus y recrutent des marraînes. Ceux qui osent un peu causer ont vite fait de lier discrètement connaissance avec les dames de la conversation ils comprennent s'ils ont chance d'être agréés pour filleul.
Et, les mieux avisés ne s'adressent pas aux toutes jeunes filles.
Ils ne sont pas tous de ceux qui font insérer dans le journal la petite annonce :
« On demande une jeune et saine mariée, reine, etc., etc. » Ils cherchent, ils trouvent, la marraine, un peu mûre, dont ils peuvent attendre un intérêt plus durable et certaines attentions sérieuses.
C'est sage et pensif.

Cuir national, drapeau national. Nous allons donc nous vêtir honnêtement d'un drapeau, pas tréqué du tout et de couleur vague.
On y aura-t-on autant qu'il en faut ? Y aura-t-il un répartiteur chargé de mesurer la superficie des clients, surtout des clients et de donner à chacun selon ses besoins ?
Achète-t-on ce drap ?
Une dame d'esprit judicieux me dit :
« Vous savez ce que font certains marchands dans les porteurs parcourant villes et villages, ils donnent des primes à l'acheteur, ce qui leur assure une énorme clientèle.
L'état marchand devrait faire de même, délivrer des tickets ou des billets de loterie, ou, que sais-je ?... bref, intéresser l'acheteur et se procurer ainsi un joli bénéfice car il ne peut, ni ne doit, vendre à perte...
Il y a là, évidemment, une idée.
Si les dames achètent, soit pour elles, soit pour leurs époux ou leurs fils, le tissu national, les autres marchands, comme les producteurs, baisseront tout naturellement leurs prix. En somme, il n'y a qu'un moyen

LA GUERRE

Les Allemands continuent sans succès leurs attaques sur tout notre front

KERENSKY PREND LA PRÉSIDENTENCE DU CONSEIL EN RUSSIE

Lyon, 21 Juillet.
Le deuxième train ramenant d'Autriche par la Suisse 850 grands blessés ou malades serbes est arrivé à Lyon ce matin.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 21 Juillet.
A la lumière des événements qui se déroulent sur le chemin des Dames, la stratégie du kronprinz s'éclaircit. Le sombre rajeton impérial reconstruit le coup de Verdun avec toujours la même tactique de brutalité. Ses attaques dans le secteur de Verdun et dans la région de la Somme, quelques puissantes qu'elles aient été, ne constituaient que des diversions auxquelles d'ailleurs notre haut commandement ne s'est pas laissé prendre.
Au fond, l'objectif de l'ennemi était la conquête du chemin des Dames, d'où nous l'avons délogé. Durant des semaines, à peu près chaque jour, il a lancé à l'assaut de ces positions des troupes sans cesse renouvelées, puis, comme il ne réussissait qu'à faire massacrer ses unités d'élite dans ces combats incessants, il a, avec son obstination et son cynisme, monté une attaque formidable et qui croyait irrésistible. La garde, les fameux corps brandebourgeois, les régiments de choc ont été lancés à leur tour, après une préparation d'artillerie effroyable, dans la journée.

On a aujourd'hui des renseignements sur la dernière affaire. Elle a atteint en violence les plus furieuses mêlées de la gigantesque bataille de Verdun. La défile de l'ennemi a été totale, absolue. Elle n'est sans doute pas définitive, parce qu'après un pareil désastre, le kronprinz cherchera encore une revanche que l'héroïsme incomparable de nos poilus rend impossible. Si, sur les autres parties du front, on en est encore à des préparatifs, on peut dire que le gros de l'armée allemande est accroché devant les troupes françaises.
Il est nécessaire que non seulement le pays, mais tous les alliés et le monde entier, soient exactement renseignés sur l'importance de la lutte épique engagée.

PROPOS DE GUERRE

Le sagace marchand

— Voyez-vous, me dit ce marchand, l'Allemand a besoin de vendre quelque chose à ses ennemis. Il y éprouve la satisfaction que donne le serpent quand il lance son venin. Là où l'obus ne pénètre pas, la camelote passe. J'en sais quelque chose. Tenez, suivez-moi. Il m'entraîne dans son arrière-boutique et me désignant des caisiers où s'entassaient des paquets et des boîtes :
« Voici des savons anglais ; allemand. Voici des bretelles américaines ; allemandes. Voici des rasoirs mécaniques ; allemands malgré leur firme britannique. Voici des portepapiers italiens ; allemands... Mais tout, mon cher Monsieur, est allemand, tout, tout ! Tenez, votre cravate...
Permettez, fis-je, ma cravate ne saurait être allemande pour la raison que les Boches n'ont plus de soie ni de laine pour leur propre usage...
— Comment, dit-il, vous en êtes encore là ?... Je ne vous ai pas dit que tous ces objets sont fabriqués en territoire allemand, ce serait trop naïf. Je vous dis qu'ils ont été fabriqués en Angleterre, en Amérique, en France, en Italie par des maisons germanisées, avec des capitaux allemands. Vous savez, par exemple, que le rasoir « Leulrette » est un rasoir américain, vous l'achetez les yeux fermés, comment par excès de savoir que, de plus, la guerre, la maison a été achetée par des Boches, qui se paient ainsi le luxe de raser sans qu'il s'en doute, tous les Alliés.
— Mais alors, comment se fait-il que, sachant cela vous consentiez...
« A vendre ces articles ? Mais, Monsieur, puis-je me ruiner par excès de scrupules ? Et puis, ces objets sont-ils vraiment allemands ? Il doit en être pour les choses comme pour les personnes : on appartient au pays où l'on vit le jour... Et tenez, puisque j'ai le plaisir de vous avoir, je vais vous montrer un stylographe anglais...
ANDRÉ NÉGIS.

1.035^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 21 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Sur le front de l'Aisne, la nuit a été particulièrement agitée au nord de Bray-en-Laonnois, dans les secteurs de Cerny, d'Herbisse et de Craonne.
Des bombardements très violents ont été suivis, en de nombreux points, d'attaques ou de tentatives d'attaques.
Partout, nos troupes dirigées avec précision et la vigilance de nos troupes ont fait échouer le projet de l'ennemi.
Au nord de Bray, nous avons réagi, après une courte lutte, quelques fractions qui avaient pris pied dans notre ligne.
Au sud-est de Cerny, l'attaque ennemie menée en force a donné lieu à un violent combat.
Les Allemands, à deux reprises, ont pénétré dans notre tranchée avancée, sur un front de deux cent cinquante mètres ;

LA GUERRE

Les Allemands continuent sans succès leurs attaques sur tout notre front

KERENSKY PREND LA PRÉSIDENTENCE DU CONSEIL EN RUSSIE

Lyon, 21 Juillet.
Le deuxième train ramenant d'Autriche par la Suisse 850 grands blessés ou malades serbes est arrivé à Lyon ce matin.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 21 Juillet.
A la lumière des événements qui se déroulent sur le chemin des Dames, la stratégie du kronprinz s'éclaircit. Le sombre rajeton impérial reconstruit le coup de Verdun avec toujours la même tactique de brutalité. Ses attaques dans le secteur de Verdun et dans la région de la Somme, quelques puissantes qu'elles aient été, ne constituaient que des diversions auxquelles d'ailleurs notre haut commandement ne s'est pas laissé prendre.
Au fond, l'objectif de l'ennemi était la conquête du chemin des Dames, d'où nous l'avons délogé. Durant des semaines, à peu près chaque jour, il a lancé à l'assaut de ces positions des troupes sans cesse renouvelées, puis, comme il ne réussissait qu'à faire massacrer ses unités d'élite dans ces combats incessants, il a, avec son obstination et son cynisme, monté une attaque formidable et qui croyait irrésistible. La garde, les fameux corps brandebourgeois, les régiments de choc ont été lancés à leur tour, après une préparation d'artillerie effroyable, dans la journée.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

21 Juillet.
Nous avons exécuté, la nuit dernière, au nord de Reux, un coup de main sur les tranchées ennemies de Greenland Hill, dont les occupants se sont retirés en hâte à l'approche de nos troupes.
Des raids effectués également avec succès, au sud-ouest de La Bassée et au sud d'Armentières, nous ont permis de pénétrer dans les tranchées ennemies sur un large front, de lancer des grenades dans les abris et de faire subir de lourdes pertes aux occupants.
Au nord du bois d'Havrincourt et au sud d'Armentières, nous avons repoussé des coups de main ennemis.

La presse allemande avoue la ténacité des troupes françaises

Paris, 21 Juillet.
La presse allemande est obligée de reconnaître la ténacité que montrent les troupes françaises d'une part dans la défense de leurs positions et d'autre part dans la contre-attaque.
Les Français, dit-elle, opposent à nos tentatives les plus puissantes une résistance acharnée. Si la signature plus certain du moral d'une troupe est la façon dont elle réagit contre les attaques ennemies, il serait prématuré, ajoute la *Frankfurter Zeitung*, de conclure que nous avons vaincu. Les lettres de prisonniers, à une diminution du moral de l'armée française.

La Guerre aérienne

88 avions allemands abattus par les Anglais en une semaine

Londres, 21 Juillet.
Le correspondant spécial de l'Agence Reuters, pris du quartier général britannique en France, télégraphie à la date du 20 juillet :
Les communiqués officiels des sept derniers jours ont rapporté le travail considérable exécuté par le corps royal d'aviation, et j'ai appris qu'il n'est pas exagéré de dire que ce travail a été marqué par des combats aériens plus continus, les plus durs que ce corps ait connus dans la guerre actuelle. Tous les jours, en totalisant les chiffres publiés du 11 juillet au 17 juillet, inclusivement, on arrive à quarante-deux avions allemands abattus par nos aviateurs, trois abattus par nos ca-

L'Amérique contre l'Allemagne

Une grande flotte aérienne

New York, 21 Juillet.
On annonce officiellement que les services de la guerre s'occupent activement de préparer la grande armée aérienne. L'état-major général estime qu'une proportion de cinq appareils alliés contre un ennemi est indispensable pour obtenir la complète maîtrise de l'air dans la guerre actuelle. Tous les avions entrainés en Amérique doivent subir un entraînement du plus haut degré pendant la durée de la guerre.
Les écoles américaines d'aviation en France vont recevoir nombre de pilotes et de canonniers envoyés des Etats-Unis.

La réorganisation de la flotte de l'Atlantique

Washington, 21 Juillet.
La flotte de l'Atlantique vient d'être réorganisée, la nouvelle a été annoncée la nuit dernière par le ministre de la Marine. La principale force navale des Etats-Unis sera répartie à l'avenir en deux divisions, dont la première sera placée sous les ordres du contre-amiral Grant, promu vice-amiral à cette occasion, et la seconde sous le commandement du vice-amiral de Witt-Coffman. L'amiral May commandera en chef. Cette mesure a été prise en raison de l'extension de la flotte américaine, plus nombreuse aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été.
La promotion de l'amiral Grant porte à trois le chiffre des vice-amiraux américains ; les deux autres sont les vice-amiraux Ciffmann et Sims, ce dernier commandant l'escadre américaine opérant dans les eaux européennes.

Le tirage au sort des recrues

Washington, 21 Juillet.
Hier après midi dans les bâtiments du Sénat a commencé le tirage au sort pour la conscription de la première armée américaine de 687.000 hommes.
Roger Lavait trahie.
Celle femme, dont elle voulait nier l'existence, Roger la connaissait.
Elle occupait une place dans sa vie.
La malheureuse Christiane en avait, le preuve, à présent.
Elle s'en alla plus triste, plus désespérée. Des jours encore passeront.
Pas une fois Inès ne vint à la maison de santé.
Mais Servières, chaque jour, se rendait à l'hôtel Terminus.
Sur l'ordre du chirurgien, un matin, les aides habillèrent Dermont... lui firent quitter son lit.
Les premiers pas à travers la chambre furent difficiles... hésitants.
On l'installa dans un fauteuil pour quelques heures.
Le lendemain, il marcha seul.
Il parlait aussi avec plus de facilité, débitait de longues tirades qu'il n'avait aucun sens.
Puis il riait de ses futilités, comme un enfant.
Et de voir ainsi cet homme, naguère brillant causeur, spirituel, plein de séduction et de talent... cet homme qui peut-être eût été demain un des maîtres du barreau... c'était pitié.
Quand Christiane entra, à présent, il la regardait de ses grands yeux vides... de

LA GUERRE

Les Allemands continuent sans succès leurs attaques sur tout notre front

KERENSKY PREND LA PRÉSIDENTENCE DU CONSEIL EN RUSSIE

Lyon, 21 Juillet.
Le deuxième train ramenant d'Autriche par la Suisse 850 grands blessés ou malades serbes est arrivé à Lyon ce matin.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 21 Juillet.
A la lumière des événements qui se déroulent sur le chemin des Dames, la stratégie du kronprinz s'éclaircit. Le sombre rajeton impérial reconstruit le coup de Verdun avec toujours la même tactique de brutalité. Ses attaques dans le secteur de Verdun et dans la région de la Somme, quelques puissantes qu'elles aient été, ne constituaient que des diversions auxquelles d'ailleurs notre haut commandement ne s'est pas laissé prendre.
Au fond, l'objectif de l'ennemi était la conquête du chemin des Dames, d'où nous l'avons délogé. Durant des semaines, à peu près chaque jour, il a lancé à l'assaut de ces positions des troupes sans cesse renouvelées, puis, comme il ne réussissait qu'à faire massacrer ses unités d'élite dans ces combats incessants, il a, avec son obstination et son cynisme, monté une attaque formidable et qui croyait irrésistible. La garde, les fameux corps brandebourgeois, les régiments de choc ont été lancés à leur tour, après une préparation d'artillerie effroyable, dans la journée.

LA BATAILLE NAVALE DE LA MER DU NORD

Les réclamations de la Hollande

La Haye, 21 Juillet.
Un communiqué officiel dit : Le ministre néerlandais des Affaires Etrangères a chargé le ministre de Hollande à Londres d'attirer l'attention du gouvernement britannique sur la gravité de l'acte des navires de guerre britanniques le 16 juillet en attaquant les navires marchands allemands dans les eaux territoriales néerlandaises. Ce communiqué est une violation évidente de la souveraineté et de la neutralité de la Hollande. Le ministre devra également exprimer la confiance que le gouvernement britannique donnera une satisfaction complète en conformité avec le droit des gens.

La Crise espagnole

Le gouvernement est maître de la situation

Paris, 21 Juillet.
L'Éclair dit, au sujet des événements d'Espagne, que le gouvernement est entièrement maître de la situation et qu'il s'est montré à la hauteur de sa tâche. M. Dato, qui est nommé aussi peu bruyant que sincère, va pouvoir s'appliquer de toutes ses forces au rapprochement chaque jour plus nécessaire et plus inévitable entre son pays et la France. Son attitude, à la tête du gouvernement espagnol, pendant la première année de la guerre, a donné la mesure de sa loyauté, de son caractère et de sa haute intelligence politique.

La tranquillité règne en Espagne

mais on se bat à Valence

Madrid, 21 Juillet.
Le ministre de l'Intérieur a communiqué, à Valence, à la suite des bruits qui se sont produits, il y a six jours, deux soldats et un agent blessés. Quelques personnes ont été assassinées. La tranquillité règne à Barcelone.
Le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, interviewé par des journaux, a déclaré qu'au moment où la force publique de Valence infligeait aux révoltés l'ordre de se dissoudre, ceux-ci ont riposté par des coups de feu tirés des toits et des fenêtres. La garnison, après avoir prévu, a fait feu également. Deux grévistes et un soldat ont été tués. Le sous-secrétaire d'Etat a également déclaré que la tranquillité régnait dans le reste de l'Espagne.

Agissements suspects

Madrid, 21 Juillet.
Le ministre de l'Intérieur a reçu des dépêches de protestation et des démissions de plusieurs maires des provinces de Catalogne. Le ministre ayant répondu par le mot habituel « informé », plusieurs maires ont écrit au ministre qu'ils n'avaient envoyé ni protestations ni démissions.
Il semble qu'on se trouve en présence d'agissements dus à des éléments suspects.

Les incidents de Valence sont graves

Madrid, 21 Juillet.
Voici quelques détails sur les incidents qui se sont produits, hier, à Valence. Les ouvriers de la Compagnie de tramways s'étaient réunis pour étudier les propositions de la Compagnie, propositions qui ont été rejetées. De son côté, les étudiants ont aussi réuni pour étudier l'organisation des services de ravitaillement et dans ce but, le maire a demandé aux villages de la banlieue d'envoyer des subsistances qui sont arrivées sous escorte.
Le président de l'Association des bouchers a fait savoir que le manque d'unité sur la situation ne permettrait pas d'abriter le bétail. Les villageois qui venaient à Valence aux premières heures du jour ont été arrêtés sur la route par des grévistes. Les services des tramways, camions, charriots sont suspendus. Le service des trains de la gare du Nord à la gare centrale d'Aragon fonctionne normalement. Quelques incidents se sont produits entre les cheministes et les grévistes.
Pendant toute la journée, les mêmes incidents se sont produits, les grévistes voulant que le commerce ferme. Les collisions se sont multipliées dans le quartier Germania, où résident la plupart des employés qui travaillent. A midi, la police a été appelée à faire avec celui des intendants n'a rien de ce qu'il faut attendre, l'armée britannique doit valancer.

PREPARATION ET PREVOYANCE

Un autre caractère des bases, c'est celui de leur préparation et de leur prévoyance. La base n'est pas tant à l'usage de l'armée d'aujourd'hui que pour les besoins de l'armée de demain et même d'après-demain. Dans les bases, les travailleurs anglais, cafrés et civils, travaillent toujours à l'avance et c'est ainsi que nous avons vu se réaliser la préparation de la campagne d'hiver et la préparation de la campagne d'été. Ses soins ne préjugent point du cours des événements ; le travail des combattants et des hommes n'a rien de fait avec celui des intendants n'a rien de ce qu'il faut attendre, l'armée britannique doit valancer.

LA BATAILLE NAVALE DE LA MER DU NORD

Les réclamations de la Hollande

La Haye, 21 Juillet.
Un communiqué officiel dit : Le ministre néerlandais des Affaires Etrangères a chargé le ministre de Hollande à Londres d'attirer l'attention du gouvernement britannique sur la gravité de l'acte des navires de guerre britanniques le 16 juillet en attaquant les navires marchands allemands dans les eaux territoriales néerlandaises. Ce communiqué est une violation évidente de la souveraineté et de la neutralité de la Hollande. Le ministre devra également exprimer la confiance que le gouvernement britannique donnera une satisfaction complète en conformité avec le droit des gens.

LA CRISE ESPAGNOLE

Le gouvernement est maître de la situation

Paris, 21 Juillet.
L'Éclair dit, au sujet des événements d'Espagne, que le gouvernement est entièrement maître de la situation et qu'il s'est montré à la hauteur de sa tâche. M. Dato, qui est nommé aussi peu bruyant que sincère, va pouvoir s'appliquer de toutes ses forces au rapprochement chaque jour plus nécessaire et plus inévitable entre son pays et la France. Son attitude, à la tête du gouvernement espagnol, pendant la première année de la guerre, a donné la mesure de sa loyauté, de son caractère et de sa haute intelligence politique.

Feuilleton du Petit Provençal du 22 Juillet
— 35 —
LE
Roman de Christiane
PREMIERE PARTIE
LA BRUNE ET LA BLONDE
« Tout est possible.
« Il ne faut donc pas se désespérer.
« En lui, nulle ironie, nulle amertume, il parlait à cette femme comme il est parlé à toute autre qui lui est indifférente.
« Il y eut un silence.
« Une question venait aux lèvres de Christiane, une question qu'elle hésitait à formuler.
« Elle s'y décida pourtant.
« Dans quelques jours, n'est-ce pas... mon mari pourra se lever... et quitter cette maison ?
« Dans une huitaine de jours il n'y aura plus à cela le moindre inconvénient.
« Dans une huitaine... bien.
« Elle prononça ces mots d'une voix indifférente... Il semblait que sa pensée était absente et qu'elle n'éprouvait de tout ce qui se passait d'être dit ni peine ni joie.
L'entretien avait eu lieu dans le petit salon donnant dans le vestibule.
Christiane salua le chirurgien et, sans attendre qu'il la reconduisît, sortit.
Elle se rendit dans la chambre du blessé. Quand on l'appela, il percevait le son de la voix... tournait la tête... souriait parfois. Mais les réponses faites par lui aux questions qu'on lui posait restaient incohérentes.
Lorsqu'elle Christiane parut le lendemain, les traits de son beau visage s'affaiblirent et contractés depuis quelques jours semblaient un peu détendus.
Un apaisement paraissait s'être produit en elle.
« Le docteur, une fois de plus, avait en vahé son esprit.
« Une pensée... une pensée de charité... de pitié... peut-être, lui était venue la nuit.
« La pensée que Roger pouvait n'être pas coupable.
« Une main criminelle — celle de Servières — ah ! il pouvait avoir glissé ce billet où elle l'avait trouvé.
« L'écriture était celle d'une femme, mais il était admissible que le chirurgien se fût confié à quelqu'un.
« Cette pensée... follement... Christiane s'était rattachée... voulant croire... voulant espérer.
« Et Roger allait bénéficier de ce doute... Elle reviendrait pour lui plus tendre... plus aimante...
Elle se répétait, comme pour bien fixer en elle cette conviction :
« Cette Adeline n'a peut-être jamais existé... Jamais Roger n'a seulement prononcé ce nom-là...
Puis :
« Ah !... savoir... Etre sûr... Obtenir cette certitude !...
« Cet après-midi-là, Roger était assis sur son lit. Des pensées envahirent encore sa tête. Mais, visiblement, les forces étaient revenues.
« Les doigts du convalescent traçaient des lignes... des dessins... sur les draps.
« La jeune femme s'approcha... Ses yeux brillèrent comme autrefois ; ses lèvres auxqueltes reparurent le rose, frémissant.
« Quand elle fut près du lit elle se pencha. Dans le baiser quelle donna au malheureux elle mit toute sa tendresse de mère. Lui la regardait...
« Et tout à coup, en souriant, il prononça... avec plusieurs autres... un mot... un nom... qui lui revint...
« Adeline... Elle l'avait bien entendu ce mot... Et s'il venait ainsi dans le cerveau du malade... c'est que Roger le connaissait... c'est qu'il lui était familier.
« Le visage de Christiane redevenait dur. Ce doute qui, quelques heures auparavant avait mis un peu de clarté au milieu de la nuit dans laquelle elle était depuis des jours n'était plus possible.
Roger Lavait trahie.
Celle femme, dont elle voulait nier l'existence, Roger la connaissait.
Elle occupait une place dans sa vie.
La malheureuse Christiane en avait, le preuve, à présent.
Elle s'en alla plus triste, plus désespérée. Des jours encore passeront.
Pas une fois Inès ne vint à la maison de santé.
Mais Servières, chaque jour, se rendait à l'hôtel Terminus.
Sur l'ordre du chirurgien, un matin, les aides habillèrent Dermont... lui firent quitter son lit.
Les premiers pas à travers la chambre furent difficiles... hésitants.
On l'installa dans un fauteuil pour quelques heures.
Le lendemain, il marcha seul.
Il parlait aussi avec plus de facilité, débitait de longues tirades qu'il n'avait aucun sens.
Puis il riait de ses futilités, comme un enfant.
Et de voir ainsi cet homme, naguère brillant causeur, spirituel, plein de séduction et de talent... cet homme qui peut-être eût été demain un des maîtres du barreau... c'était pitié.
Quand Christiane entra, à présent, il la regardait de ses grands yeux vides... de

ses grands yeux autrefois si noirs... si charmer...
« Une fois, spontanément, il balbutia son nom :
« — Christiane...
« Et il répéta en riant :
« — Christiane... Christiane... Christiane...
« Il était comme un enfant qui s'essaye à des gazouillis nouveaux :
« — Christiane...
« Elle le regardait.
« Elle s'approchait, attirée, fascinée par ce mot qui venait de prononcer.
« Mais un autre mot vint à ses lèvres, qu'il répéta aussi :
« — Adeline... Adeline...
« Elle recula soudain vindicative et mauvaise.
« Elle marchait davantage, maintenant, à travers la chambre, et aux nœuds de sa robe elle allait à la fenêtre, tentant de saisir les rayons d'or qui le charmaient.
« L'heure était venue de lui faire quitter cette maison.
« Christiane eut un nouvel entretien avec le chirurgien.
« Entré aussi bref que le précédent.
« La jeune femme s'enquit du prix de l'opération et des soins.
« Calme et froid d'apparence, Servières répondit :
« — Madame, vous ignorez pas que je n'ai jamais escompté une récompense pécuniaire du fait d'avoir sauvé Dermont. J'as-

pirais à quelque chose que les circonstances ne m'ont pas permis d'obtenir. Ce serait me faire injure... ce serait vous faire injure à vous-même que de m'offrir une somme d'argent.
« Je garde mon rêve et, malgré vous, mes espérances.
« Ce fut la seule allusion faite au passé.
« Et malgré l'impossibilité de rien faire de garder, le ton de sa voix indiquait clairement à la jeune femme qu'il n'avait pas désarmé.
« Entre eux c'était la guerre ouverte.
« Il ajouta :
« — J'aurais voulu que la guérison de Dermont fut entière... définitive... Malheureusement, il n'en est pas ainsi... Mais, je vous le répète, je crois à une amélioration progressive de cet état congestif du cerveau... cela demandera des mois, des années peut-être, mais cela se produira.
« Et la voix se nuageait à présent d'ironie et de dédain.
« — Vous retrouverez alors votre mari tel qu'il était autrefois.
« Christiane semblait ne pas comprendre. Elle avait pourtant franché les sources legerement pour déclarer :
« — Vous prétendez, monsieur, ne vouloir aucune rémunération pécuniaire pour ce que vous avez fait. Mais il ne me convient pas à moi, je vous en prie, d'accepter cette libéralité.
« [La suite à demain.] PAUL ROUJEL.

pirais à quelque chose que les circonstances ne m'ont pas permis d'obtenir. Ce serait me faire injure... ce serait vous faire injure à vous-même que de m'offrir une somme d'argent.
« Je garde mon rêve et, malgré vous, mes espérances.
« Ce fut la seule allusion faite au passé.
« Et malgré l'impossibilité de rien faire de garder, le ton de sa voix indiquait clairement à la jeune femme qu'il n'avait pas désarmé.
« Entre eux c'était la guerre ouverte.
« Il ajouta :
« — J'aurais voulu que la guérison de Dermont fut entière... définitive... Malheureusement, il n'en est pas ainsi... Mais, je vous le répète, je crois à une amélioration progressive de cet état congestif du cerveau... cela demandera des mois, des années peut-être, mais cela se produira.
« Et la voix se nuageait à présent d'ironie et de dédain.
« — Vous retrouverez alors votre mari tel qu'il était autrefois.
« Christiane semblait ne pas comprendre. Elle avait pourtant franché les sources legerement pour déclarer :
« — Vous prétendez, monsieur, ne vouloir aucune rémunération pécuniaire pour ce que vous avez fait. Mais il ne me convient pas à moi, je vous en prie, d'accepter cette libéralité.
« [La suite à demain.] PAUL ROUJEL.

pirais à quelque chose que les circonstances ne m'ont pas permis d'obtenir. Ce serait me faire injure... ce serait vous faire injure à vous-même que de m'offrir une somme d'argent.
« Je garde mon rêve et, malgré vous, mes espérances.
« Ce fut la seule allusion faite au passé.
« Et malgré l'impossibilité de rien faire de garder, le ton de sa voix indiquait clairement à la jeune femme qu'il n'avait pas désarmé.
« Entre eux c'était la guerre ouverte.
« Il ajouta :
« — J'aurais voulu que la guérison de Dermont fut entière... définitive... Malheureusement, il n'en est pas ainsi... Mais, je vous le répète, je crois à une amélioration progressive de cet état congestif du cerveau... cela demandera des mois, des années peut-être, mais cela se produira.
« Et la voix se nuageait à présent d'ironie et de dédain.
« — Vous retrouverez alors votre mari tel qu'il était autrefois.
« Christiane semblait ne pas comprendre. Elle avait pourtant franché les sources legerement pour déclarer :
« — Vous prétendez, monsieur, ne vouloir aucune rémunération pécuniaire pour ce que vous avez fait. Mais il ne me convient pas à moi, je vous en prie, d'accepter cette libéralité.
« [La suite à demain.] PAUL ROUJEL.

pirais à quelque chose que les circonstances ne m'ont pas permis d'obtenir. Ce serait me faire injure... ce serait vous faire injure à vous-même que de m'offrir une somme d'argent.
« Je garde mon rêve et, malgré vous, mes espérances.
« Ce fut la seule allusion faite au passé.
« Et malgré l'impossibilité de rien faire de garder, le ton de sa voix indiquait clairement à la jeune femme qu'il n'avait pas désarmé.
« Entre eux c'était la guerre ouverte.
« Il ajouta :
« — J'aurais voulu que la guérison de Dermont fut entière... définitive... Malheureusement, il n'en est pas ainsi... Mais, je vous le répète, je crois à une amélioration progressive de cet état congestif du cerveau... cela demandera des mois, des années peut-être, mais cela se produira.
« Et la voix se nuageait à présent d'ironie et de dédain.
« — Vous retrouverez alors votre mari tel qu'il était autrefois.
« Christiane semblait ne pas comprendre. Elle avait pourtant franché les sources legerement pour déclarer :
« — Vous prétendez, monsieur, ne vouloir aucune rémunération pécuniaire pour ce que vous avez fait. Mais il ne me convient pas à moi, je vous en prie, d'accepter cette libéralité.
« [La suite à demain.] PAUL ROUJEL.

L'Accaparement des Pâtes alimentaires

La censure, il y a quelques jours, a interdit la publication d'une de nos Notes...

L'attention du Syndicat de l'épicerie française que présida M. Fettu, a été attirée tout particulièrement par la spéculation qui paraît s'exercer sur les pâtes alimentaires...

Le Midi au Feu

Notre estimable concitoyen le sous-lieutenant R. Raymond, après avoir été cité à l'ordre...

Le sous-lieutenant F. Raymond est Marcellais. Il est le frère de l'aquarilliste bien connu, Casimir Raymond...

Le premier canonnier Duré Lucien-Jules-Maritus, de la 8^e D.S.A., a obtenu la citation suivante :

Le chasseur Barthe Paul, de la S. H. R., a été cité à l'ordre du bataillon pour le motif suivant :

A toujours donné des preuves de courage et de sang-froid durant la période du 2 au 10 juin s'est distingué par sa bravoure...

M. Jean Richard, 6^e division E. M., a obtenu la citation suivante :

S'est acquitté de missions qui lui étaient confiées avec cranerie et insouciance du danger dans un secteur particulièrement difficile et soumis à des bombardements violents.

M. Assante Antoine, 330^e régiment d'infanterie, 2^e compagnie, a obtenu la citation suivante :

Agent de liaison d'un grand courage et d'un dévouement à toute épreuve. Chargé d'assurer la liaison entre le chef de bataillon et son commandant de compagnie...

M. Sturien a été l'objet, le 23 juin, d'une deuxième citation non moins élogieuse.

Le soldat Flotte Charles, classe 1914, du 4^e d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment en ces termes :

A été tué à son poste de guetteur en première ligne, où il était soumis depuis plus d'une heure à un très violent bombardement d'artillerie lourde...

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre.

M. Marius Guérols, soldat de 1^{re} classe au 148^e d'infanterie, est cité à l'ordre du régiment en ces termes :

Agent de liaison d'un zèle et d'un courage remarquables. Le 31 mai 1917 a assuré à plusieurs reprises, sous un bombardement d'une extrême violence, la liaison du commandant de compagnie à sa section avancée.

Le maréchal des logis Queyrel Charles-Louis, du 4^e d'artillerie :

Chef de pièce énergique et dévoué, toujours sur la brèche depuis le début de la campagne, a particulièrement fait remarquer son sang-froid et sa belle tenue au feu...

Le maréchal des logis Queyrel Charles est le fils de M. Queyrel François, vice-président d'honneur de la Société artistique « Les Touristes du Midi ».

M. Rogation Honoré, caporal au 1^{er} régiment de marche des tirailleurs indigènes est cité à l'ordre du régiment pour le motif suivant :

En novembre et en décembre 1916 a donné l'exemple du courage et de l'abnégation par son attitude dans la surveillance de travaux difficiles dans un secteur violemment bombardé.

Le caporal Rogation était préposé des douanes à Marseille.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Aix, 29 Juillet.

L'audience de ce jour était consacrée à une affaire de faux.

Le nommé O., était accusé d'avoir fabriqué des pièces portant le pesage des objets qui était appelé à transporter.

Étant portatif à Marseille, il ne pouvait sortir des quais que des marchandises ayant passé par le bureau des mesures. Ces derniers étant, au moment, en bien petit nombre, on renvoyait souvent au lendemain l'employé qui devait sortir les marchandises impatiemment attendues par les clients.

Pour éviter ces tracasseries et ces retards, le client O., avait eu la malheureuse inspiration de faire de toutes pièces les papiers au moyen desquels il pouvait passer sans encombre.

De ce fait, il avait soustrait une somme d'environ 120 fr. représentant le droit de pesage.

Le Vuilleux occupait le siège du ministère public. La défense était habilement présentée par M. Pollack.

Le jury ayant répondu négativement aux quatre-vingt-quatre questions, la Cour a rendu un verdict d'acquiescement.

La partie civile, représentée par M. Juvenel, obtient un franc de dommages-intérêts.

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste (S. F. I. O.), 4^e section. — De mardi à 7 h. bar de la Banque, 50 rue des Trois-Mars, permanence. Adhésions. Présence indispensable.

DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

SUR LE FRONT RUSSE

Communiqué officiel

Pétrograde, 21 Juillet.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud-ouest de Zwinif, duel intense d'artillerie.

En raison de l'inexécution de certains ordres militaires, la résistance de nos troupes ne s'étant point affirmée comme suffisante, nous nous sommes établis, vers le soir, sur la ligne Renuot-Milajki-Pokrovdna-Boudvlaoum.

Sur le front Bytch-Peloutery, l'ennemi a dirigé contre nos positions un feu violent d'artillerie.

Sur la Lomniza, les attaques de l'ennemi ont été repoussées, sauf sur un point où il a réussi à occuper les hauteurs fortifiées.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région de l'embouchure de Rymwik, après une préparation d'artillerie, l'infanterie ennemie a attaqué nos positions dont elle a été chassée par une contre-attaque des Roumains. La situation a été rétablie.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Sans changement.

AVIATION. — Dans les Karpathes, un avion allemand a été abattu par notre feu. Les occupants en ont été faits prisonniers.

Violente bataille d'artillerie

Londres, 21 Juillet.

On mande de Pétrograde à l'agence Reuters, à la date du 20 juillet :

Les dépêches du front Ouest indiquent qu'une bataille d'artillerie intense se déroule dans le secteur de Pmorgone-Krevo.

Plusieurs centaines de canons lourds allemands y participeraient. Le feu russe a repoussé les Allemands dans leurs tranchées de départ.

Les corps d'élite sibériens jouent un rôle principal dans les combats.

Selon les dernières nouvelles, les canons russes l'emportent sur les allemands.

Un Ordre du Jour de Kerensky à l'Armée et à la Marine

Pétrograde, 21 Juillet.

M. Kerensky a adressé à l'Armée et à la Marine l'ordre du jour suivant :

Dès le début de la révolution, à Cronstadt et dans certains hauts lieux de la Baltique, sous l'influence de l'activité d'agents allemands et de provocateurs, des personnes sont apparues qui ont préconisé des actions mettant en danger la révolution, et la sécurité de la Patrie.

Alors que notre vaillante armée se sacrifie héroïquement, se jette dans la lutte sanglante contre l'adversaire, alors que notre fidèle marine démocratique exécute, sans relâche et avec abnégation, la lourde tâche qui lui est confiée, Cronstadt, ainsi que plusieurs bâtiments, avec les cuirassés République et Petropavlovsk, et, par son action, porté un coup à tous leurs camarades, en votant une résolution révolutionnaire, et en cherchant à exercer une pression sur la volonté des organes de la démocratie représentés par les Conseils des Soviets et le Conseil des Paysans de toute la Russie.

Au moment même de l'offensive de notre armée, des désordres ont éclaté à Pétrograde menaçant la révolution et exposant notre pays à des dangers de la part de l'ennemi.

Sur ce, sur l'ordre du gouvernement, provisoire émis de concert avec le Comité exécutif du Soviet et le Conseil des Paysans, les bâtiments de la flotte ont été faits pour réagir rapidement et d'une manière décisive contre les marins de Cronstadt, qui avaient pris part à ces désordres.

Pétrograde, les commandants et les officiers de la révolution, agissant par l'entremise du Comité Central de la flotte de la Baltique, au moyen de commentaires mensongers sur ces mesures, ont provoqué des troubles dans les rangs des équipages.

Ces troubles ont entravé l'envoi à Pétrograde des bâtiments fidèles à la révolution, et ont empêché de maintenir la discipline.

En conséquence, le gouvernement provisoire a ordonné l'arrestation immédiate de nombreux de ces agents. Ainsi, le gouvernement a fait arrêter la délégation de la flotte de la Baltique arrivée à Pétrograde pour procéder à une enquête sur son activité.

En ce qui concerne les membres du Comité central de la flotte de la Baltique et d'en être un nouveau :

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Je notifie à tous les détachements et à tous les bâtiments de la Baltique que je les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appelant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire, et excitant contre l'offensive, et à faire parvenir ces personnes à Pétrograde pour enquête et jugement ;

Communiqué officiel

Paris, 21 Juillet.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

L'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive au cours de la journée sur tout le front Cerny-Craonna ; nos batteries ont pris sous leurs feux et dispersé au nord du plateau de Californie des rassemblements de troupes allemandes.

Bombardements intermittents dans la région de Reims et sur la rive gauche de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 11 au 20 juillet, cinq avions ennemis ont été abattus par nos pilotes.

En outre, onze appareils sont tombés, désespérés, dans leurs lignes.

Communiqué anglais

21 Juillet, 21 h. 30.

L'artillerie ennemie a montré beaucoup d'activité toute la journée dans le secteur de Lombardztyde.

Hier, nos aviateurs ont bombardé quatre aérodromes allemands et provoqué une grande explosion dans un centre important de voies ferrées ennemies.

Le soir, les combats aériens ont été nombreux. Trois appareils ennemis ont été abattus, six autres ont atterri endommagés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge

Le Havre, 21 Juillet.

Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a bombardé violemment les organisations défensives de la région de Het-sas et effectué ensuite, dans la matinée, quelques tirs de dispersion sur tout l'ensemble du front.

Cet après-midi, l'artillerie ennemie a continué les mêmes tirs avec intensité moyenne dans la région de Ramsappel-Pervysse et à l'ouest de Dixmude. Nous avons exécuté quelques tirs de contre-batteries.

LES BUTS DE GUERRE

M. Lloyd George répond au Discours du Chancelier allemand

Londres, 21 Juillet.

M. et Mme Lloyd George assistaient, cet après-midi, Queen's Hall, à la Fête nationale belge, commémorative de l'indépendance de la Belgique. La salle était comble.

M. Lloyd George, prenant la parole, a été l'objet d'une longue ovation.

« C'est aujourd'hui, a-t-il dit, l'anniversaire de l'indépendance des populations qui rendent des services inoubliables à l'indépendance de l'Europe occidentale. Ce sont les services rendus par la Belgique au droit international. La Belgique était une grande avenue, qui donnait aux puissances occidentales, en Europe occidentale, un accès d'honneur, les Belges repoussèrent l'ordre infâme fait par les Allemands au début de la guerre, et voilà trois années sans interruption que la Belgique soutient d'une bravoure qui toute la malice d'un Ailla aurait été impuissante à inventer ».

Parlant ensuite de la séance du Reichstag, M. Lloyd George dit :

« Le premier discours du nouveau chancelier de l'Empire ne manque point d'attraits. Ses déclarations visent à satisfaire les différents partis. Quelques-unes d'entre elles plurent à ceux qui désirent le maintien du paix, d'autres aux partisans du militarisme. »

Certaines phrases annoncent que l'Allemagne devra assurer, à l'avenir, la sécurité de ses frontières. Elles semblent se rapporter à l'Alsace-Lorraine ou l'annexion de la Belgique et de la Courlande. Une seule de ces phrases suffirait à replonger l'Europe dans une nuit de sang pour une génération entière.

« C'est aujourd'hui, a-t-il dit, l'anniversaire de l'indépendance des populations qui rendent des services inoubliables à l'indépendance de l'Europe occidentale. Ce sont les services rendus par la Belgique au droit international. La Belgique était une grande avenue, qui donnait aux puissances occidentales, en Europe occidentale, un accès d'honneur, les Belges repoussèrent l'ordre infâme fait par les Allemands au début de la guerre, et voilà trois années sans interruption que la Belgique soutient d'une bravoure qui toute la malice d'un Ailla aurait été impuissante à inventer ».

Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande.

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

« Les conclusions dépendront de la situation militaire. Si les Allemands attendent victorieux l'issue des opérations, ils ont le droit de se féliciter. Mais si la guerre sous-marine donne des résultats redoutables, le gouvernement allemand se fondera sur ce discours, pour continuer à poursuivre l'annexion de la Belgique et de la Courlande. »

